

Un autre visage de la Colombie

— Ce documentaire plein d'une grâce pimpante dresse le portrait de femmes imprégnées de religiosité et habitées par la joie, même si la vie ne les a pas toujours épargnées.

Jerico, le vol infini

des jours ★★★

de Catalina Mesa

Film franco-colombien, 1h18

Au départ, il y a une petite ville colombienne perchée dans les montagnes au plus près du ciel, des maisons aux façades colorées et le souvenir ému d'une tante chez qui on pouvait entrer avec des problèmes et ressortir en riant. Cette parente adorée disparue, la jeune cinéaste Catalina Mesa a voulu retrouver en d'autres femmes de sa génération un certain esprit du temps et des lieux qu'elle incarnait. Elle dresse le portrait de huit habitantes de Jerico, autant de pièces d'une lumineuse mosaïque à la grâce inouïe.

D'abord il y a l'imposante Chila, ogresse chaleureuse qui vit parmi une impressionnante collection de chapelets. Comme celle des autres femmes de la ville, sa foi tient du lien direct avec Dieu et ses saints à qui elle annonce avec emphase mais non sans humour en entrant à l'église: « Voilà Chila ! » Surplombée d'un Christ aux bras grands ouverts,

Jerico a une fierté : en 2013, mère Laura, née là en 1874, est devenue la première femme canonisée de Colombie.

Dans sa petite maison, Fabiola époussette une à une ses statuettes de saints. « La poussière les rend sourds », se désole-t-elle. Elle pleure sur une photo de sainte Laura qui a tant souffert, mais du chagrin passe vite à un ton plus rude : « Ne nous abandonne pas, guéris-nous. Remue-toi un peu, coquine ! Tu as entendu, grassouillette ? » L'œil vif, Elvira estime que, même à 80 ans, tant qu'on a la santé, on peut s'écrier : « Vive la jeunesse ! »

Mais à 102 ans, elle juge prudent de préparer assidûment son passage de vie à trépas : « Je me suis engagée à réciter trois rosaires chaque jour, mais à condition que ce soit la Sainte Vierge en personne qui me reçoive à l'heure de ma mort. » Peu présents, les hommes sont partout dans les paroles de ces femmes. En apercevant un beau brun, Chila soupire : « Ah si j'avais quarante ans de moins et un cœur vagabond ! » Luz évoque son fiancé dont la famille la jugeait « trop noire, trop basanée. »

Lorsqu'ils ont rompu, il est devenu prêtre et elle a voulu devenir religieuse. À chacune ses drames et sa façon d'aller malgré tout de l'avant. Un fils de Celina a été enlevé par des hommes armés. Pendant un an, son mari l'a cherché partout en vain, mais vingt ans

Dans une ville inondée de lumière, Catalina Mesa filme avec la même beauté des façades qui rappellent les œuvres de Rothko et de Mondrian, des intérieurs, cossus ou modestes, révélant la personnalité de leur habitante et les gestes de la vie quotidienne.

après, elle n'a pas perdu espoir. Vaillamment elle sourit en pensant à la réussite de ses autres enfants. Une femme a fait une force de la disparition de son mari, la laissant seule avec neuf enfants de 10 ans à 3 mois : elle a créé chez elle la première école maternelle de Jerico.

Dans une ville inondée de lumière, Catalina Mesa filme avec la même beauté des façades qui rappellent les œuvres de Rothko et de Mondrian, des intérieurs, cossus ou modestes, révélant la personnalité de leur habitante et les gestes de la vie quotidienne. Bienveillante avec ces femmes, elle a su recueillir leurs confidences drôles, tendres et bouleversantes.

Lorsqu'elles disparaîtront à leur tour, Jerico ne perdra pas son âme : de nouvelles générations prendront la relève, à l'image de la petite Laura dont le cerf-volant s'envole dans le ciel de la ville.

Corinne Renou-Nativel